

Les Brandons

Autor(en): **Perret, Françoise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **74 (1984)**

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Françoise Perret

Les Brandons

A Yverdon, comme ailleurs dans la Patrie de Vaud, la fête des Brandons remonte au moyen âge, où les ducs de Savoie favorisèrent toujours les manifestations auxquelles les habitants des villes prenaient part. A cette époque lointaine, la population tout entière formait cortège et chantait ce refrain: «C'est les Brandons, c'est les Brandons, les Brandons d'Yverdon». Profitant d'une ambiance propice à l'expression de leurs sentiments, ils l'assortissaient d'une boutade au sujet d'un personnage en vue ou d'un fait divers local. Flambeaux odoriférants, festins et mascarades caractérisaient une fête destinée à célébrer la mort de l'hiver dans la liesse générale. D'où l'origine païenne que certains prêtent à la plus ancienne tradition d'Yverdon.

Sous cette forme, les Brandons se maintinrent jusqu'à l'époque bernoise. Soucieux de la bonne conduite de leurs sujets, Leurs Excellences en autorisèrent néanmoins le principe jusqu'au moment où, vu l'augmentation d'une population vivant dans des maisons de bois serrées les unes contre les autres, elles décidèrent de les supprimer pour éviter des incendies dévastateurs. Un décret rompit donc momentanément la tradition. Torches, travestis et autres réjouissances populaires furent interdits, de sorte que la malice des Yverdonnois ne put plus se donner libre cours à l'occasion des Brandons.

L'habitude se prit en revanche, sous le régime bernois, d'allumer des feux de joie sur les collines avoisinantes. Feux qui disparurent vers 1830 à Lausanne, mais qui subsistèrent dans les environs d'Yverdon et de Payerne, où des brasiers ont été allumés en l'honneur des Brandons jusqu'au XX^e siècle. Tout en chantant de joyeux refrains, les Yverdonnois s'en allaient en famille les contempler au bord du lac, aux Moulins, à Clendy et sur la place d'Armes. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, la fête habituelle fut souvent accompagnée d'amusantes mascarades – tel, par exemple, le «cortège anglo-égyptien» organisé, le dimanche 11 février 1883, par la société locale «L'Agrément».

Mort en 1974 à l'âge de 94 ans, le professeur Léon Michaud avait entendu dire qu'aux environs de 1880, les familles allaient chercher dans la campagne environnante, l'après-midi de la fête, des baguettes pour suspendre les lampions. Lui-même se rappelait très bien en avoir coupé, enfant, du côté de Chamblon. Il était impensable, racontait-il, que l'une de ces familles ne participât pas aux Brandons, occasion unique de se retrouver toutes



Fig. 5. Dans le cortège des Brandons 1984 (Photo A. Martin, Yverdon)

sans distinction aucune. Juché sur les épaules de son père, il se souvenait aussi d'avoir parcouru la rue du Lac à la lueur de centaines de flambeaux. Autres particularités des Brandons d'antan: les journaux humoristiques. Dans le «Bourdon» (le seul qui ait subsisté jusqu'à nos jours), «L'Âne», «La Guêpe», le «Bouquet d'orties» ou «La Mouche», leurs auteurs s'en donnaient à cœur joie, lançant ici un coup d'épingle, là un coup de griffe ou de patte au plus grand plaisir des lecteurs. Toujours facétieuses, jamais méchantes, ces publications servaient d'exutoires annuels à une fantaisie débridée.

Jusqu'au milieu de notre siècle, la manifestation se distingua par une extrême simplicité. Le Corps de Musique et la fanfare L'Avenir faisaient savoir à la population, par le biais d'un bref communiqué dans la presse locale, qu'ils conduiraient, comme à l'accoutumée, le traditionnel cortège des Brandons. Sans comité, ni battage publicitaire, ni concours de mas-



Fig. 6.
Brandons 1984:
la mise à feu du
Bonhomme Hiver,
suspendu
à une potence,
au Château
(Photo A. Martin,
Yverdon)

ques, la fête rassemblait les Yverdonnois sur la place Pestalozzi à la tombée de la nuit. Les torches des siècles passés avaient été remplacées par des lampions de papier multicolores, où brillaient gaiement les flammes vacillantes des bougies. Une partie de la population regardait passer l'autre dans les rues étroites de la vieille ville, et la fête se terminait sur la Place, au milieu des flonflons, des feux de bengale et des rires des enfants. Pâtisseries et ménagères continuaient à confectionner des merveilles, ces beignets sucrés que dégustaient déjà les contemporains de Jacques de Romont. Mais dès les années 60, la participation à la fête, traditionnellement fixée au sixième dimanche avant Pâques, diminua de façon très sensible. Due à plusieurs facteurs: commodités de la vie moderne, sécurité publique, difficulté d'empêcher toute circulation, méconnaissance, par les jeunes et les nouveaux venus, d'une coutume typiquement locale, cette désaffection s'amplifia au point qu'en 1965, on ne compta plus que 68 flambeaux dans un maigre cortège. Certains s'en émurent et, dès l'année suivante, un comité se mettait à l'ouvrage pour relancer une fête pourtant bien ancrée dans les mœurs yverdonnoises. Ce comité qui se lançait un peu à l'aveuglette se trouva bientôt devant de grosses difficultés, surtout financières, et après moult essais dut abandonner.

*



Fig. 7. Guggenmusik de Kriens (LU), dans le cortège des Brandons 1982
(Photo A. Martin, Yverdon)

Dès 1977, la municipalité nomme un comité extra-parlementaire pour s'occuper de l'organisation de la fête. Première décision: la manifestation est fixée au samedi précédant de six semaines la fête de Pâques. Il s'agit maintenant d'organiser.

Il faut bien sûr un cortège aux flambeaux, des masqués, un bal et un journal satirique. Allons-y prudemment. La première année, succès pour le journal. Le cortège est peu étoffé, mais la population est présente dans les rues. Pour l'année suivante, on décide un concours des masqués avec prix pour un total d'environ Fr. 1000.-. On vend des torches pour que petit à petit les lanternes vénitienne disparaissent. On récompense tous les enfants qui participent au concours (fig. 5). On organise un concours dans les vitrines d'une des rues de la ville, à tour de rôle.

Toujours en vue d'embellir notre fête, chaque années, on introduit une nouveauté. Grâce à l'aide des pompiers, on façonne un bonhomme hiver qu'on pendra haut et court avant d'être brûlé à la grande joie des spectateurs qui remplissent toute la place (fig. 6).

Ces trois dernières années, on invite une «Guggenmusik» (fig. 7) qui se charge de dérider les plus tristes d'entre nous. La foule est là. Le cortège est superbe. Le bal est animé à souhait. Le journal a le succès qu'il mérite. La fête des Brandons est bien lancée. Qu'elle vive longtemps!